

DISPARITIONS

Le surnaturel est bien plus proche de notre quotidien qu'il n'y paraît.

Rien d'extraordinaire pourtant dans le fait de chiner parmi les reliques d'un brocanteur qui de toute évidence est loin d'être un « pro ».

Verres ébréchés, cadres dorés d'un autre âge, quelques jouets d'enfants et une énorme male d'accessoires de photographie entourant une vieille caméra super 8.

Je fouille d'un geste sec les quelques livres qui proviennent apparemment de la même caisse que celle du cinéaste amateur. Quelques ouvrages techniques, des récits de voyages dans des bleds pas possibles et curieusement un gros ouvrage relié de cuir, apparemment fort ancien. Aucune date n'apparaît sur la première page, juste un titre :

Ghorl Nigral.

Des caractères grecs anciens, des pages entières en latin mais aussi une troisième langue dont j'ignore tout. Un vrai mystère que l'on me propose pour deux fois rien !

Des bobines de films super 8 et 16 mm un peu sales s'entremêlent dans le fond, tels des serpents faméliques. Je rêve déjà de reportage d'une découverte fabuleuse, d'aventures lointaines, un univers à la Bob Morane...Il n'y a pas de mal à être un peu mythomane !

Le bonhomme est visiblement embêté par l'ensemble de ce lot hétéroclite, c'est le moment d'en profiter...Le prix est dérisoire et j'emporte le tout.

Je suis un photographe du dimanche ; instantanés volés aux décors de la vie de tout les jours, plus quelques reportages de mariage pour me faire un peu de fric.

Henri Cartier-Bresson, Jean-Loup Sieff, Gregory Crewdson, Duane Michals sont mes idoles dans cet univers à mi-chemin entre le numérique et l'argentique, entre le bon vieux noir et blanc et les millions de couleurs que la palette électronique propose.

J'ai transformé mon immense grenier en studio photo et cinéma avec plusieurs locaux séparés, dont une petite salle de projection, minuscule Hollywood pour films 8,16 et 35mm. Court-métrages amateur, film professionnels achetés chez des collectionneurs et bien-sûr mes propres productions. J'invite parfois des copains à des séances qui font de nos nuits blanches autant d'expériences que l'on vit intensément accompagnés de quelques bouteilles bien choisies.

Je trie et répare les différents films qui composent ce lot bizarre. Il y a des reportages de voyages sans son. Des films assez anciens en noir et blanc en 16 mm et quelques super 8 plus récents en couleur.

Un premier film en 16 montre dans un silence total la visite d'une maison imposante à l'entrée drapée de noir à la mode des sociétés de pompes funèbres d'antan. Un enterrement rapidement filmé car apparemment n'intéressant pas grand monde. Quelques personnes se pressent derrière une longue limousine sans fleur ni couronne.

Les vues suivantes sont réalisées dans la maison du décédé. On y voit de grandes pièces richement meublées où des draps blancs recouvrent déjà les fauteuils.

Plusieurs bibliothèques aux reliures anciennes semblent intéresser un homme de petite taille chauve et barbu qui sourit à la caméra un air de convoitise dans le regard tout en caressant ces reliques du passé.

Une autre bobine en noir et blanc semble avoir été réalisée en Afrique. On y voit la savane, quelques indigènes qui posent complaisamment auprès d'un éléphant tué, puis le caméraman nous montre la forêt au pied d'une chaîne montagneuse dont j'ignore le nom. Les images suivantes sautillent parmi un amoncellement de ruines curieuses, comme si le réalisateur de ce film avait filmé « caméra au dos » une antique cité perdue dans la jungle. Moi qui voulais du dépaysement et de l'aventure, je suis servi !

Difficile de se faire une idée au sujet de ces constructions qui n'évoque aucun site connu : quelques temples cyclopéens aux colonnes brisées ayant une base très large, une espèce de portique couvert de lianes qui laissent apparaître des hiéroglyphes qui n'ont cependant rien d'égyptiens.

A plusieurs reprises le cinéaste amateur filme une jeune femme brune très belle qui semble l'accompagner partout : sa femme ?

Une autre scène la montre dans une cabine de bateau en train de lire un livre d'aspect ancien qui ressemble fort à celui que j'ai trouvé dans la caisse. Elle est habillée d'une tenue coloniale assez rétro par rapport aux autres personnes vues dans le film.

J'essaie de situer l'action et je penche pour la fin des années soixante.

La femme à l'air d'avoir peur et fait des signes au preneur d'images qui zoom sur une page du livre, on y distingue des signes d'une écriture qui ressemblent à celle du portique de la cité en ruines.

Une autre bobine se passe dans nos régions. On y voit un château-ferme de belle taille apparemment du XVII^e siècle, puis une vue de la grande cour où toute une famille est réunie. La belle jeune femme se trouve à côté d'une douzaine d'autres personnes dont le petit homme chauve déjà vu ; frères, sœurs, cousins, aller savoir... Tous sont habillés pour se rendre à une cérémonie

Le film suivant présente une curieuse scène qui se déroule lors d'un mariage. Sur une banderole qui indique la destination de la salle des fêtes, on peut lire « Marnie et Sébastien ». Le film est en noir et blanc et l'on voit les invités manger, danser, entourer le couple de mariés...

La jeune femme ne danse pas et parle avec un homme de race noire qui semble vouloir éviter d'être filmé. Il se lève et fait des gestes de mauvaise humeur comme pour chasser le cinéaste. Difficile de déterminer s'il a peur ou s'il est en colère : peut-être les deux.

Voilà, j'ai visionné toute la pellicule et je n'en sais pas plus. Qui étaient ces gens, d'où venaient-ils ? Je cherche parmi les objets qui traînent au fond de la malle une indication, un manuscrit, des notes, rien qu'un nom ou une date.

Je fini par découvrir une carte de l'ancienne province du Zimbabwe, région de Shurugwi où des ruines d'une antique civilisation ont été découvertes par les Anglais.

On a inscrit des notes au dos de la carte ayant trait au peuple Khoisans et dessiné quelques symboles religieux assez hermétiques.

Une phrase griffonnée dans un coin : « Le professeur Shaliman Duran connaît cette formule, mais méfiance ».

Curieux. Je fais une recherche sur le Web et je fini par trouver la trace de ce Professeur Duran dans l'historique de l'université de Derby en Angleterre.

Il a enseigné l'histoire des religions de 1938 à 1964, année de sa disparition. Le terme « disparition » est vraiment approprié dans ce cas puisque suite à ma demande de renseignement envoyée par mail je reçois comme réponse qu'il a réellement disparu de son domicile sans que personne ne puisse donner d'explication.

Je visionne une seconde fois plusieurs des films et notamment celui du mariage. J'essaie de découvrir un indice, car cette histoire me passionne, allez savoir pourquoi !

Au moment d'éteindre le projecteur je me ravise et repasse le film : il y a quelque chose qui cloche, mais quoi...

Je vérifie le rythme de déroulement de la bande, l'éclairage, non ce n'est pas ça. Un défaut dans la pellicule que j'aurais pu abîmer en la manipulant ; non rien.

C'est donc ces images issues d'un passé inconnu qui m'interpellent.

Je dois être en plein délire, car je m'imagine que certains personnages ont vieillis par rapport à ma première vision. Je crois aussi qu'il y a moins de monde dans la salle de bal, comme si une partie des invités vus lors de la première vision n'étaient jamais arrivés...

Je dors mal cette nuit là, un sommeil peuplé de fantômes grimaçants qui veulent me prendre par la main pour danser dans une farandole macabre. Je m'éveille en sueur, cherchant d'une main hasardeuse la bouteille d'eau qui soulage ma bouche trop sèche.

Je me suis renseigné au sujet de ce *Ghorl Nigral*. Un ami féru de livres anciens prétend qu'il s'agit d'un livre mythique à qui on attribue d'étranges pouvoirs. Plusieurs grandes bibliothèques de par le monde en possèdent des copies mais refusent de les prêter aux lecteurs.

Je lis mal le grec et très peu le latin. Les quelques heures passées à user mes yeux pour déchiffrer ces lignes antiques ne m'apportent rien, seulement un sacré mal de tête, curieusement peuplé de fugaces hallucinations auxquelles je ne suis pas habitué...

Je rejoins mon petit studio au grenier et je repasse certains films dont celui du mariage pour la troisième fois. Ou bien je deviens dingue, ou REELLEMENT certains acteurs de cette scène ont fort vieillis bien qu'ils accomplissent toujours les mêmes gestes dans des costumes identiques dans cette salle de restaurant où se déroule la réception du mariage. Il y a visiblement moins d'invités, les plus vieux ayant disparus... Il n'y a plus d'enfants, seulement quelques adolescents qui curieusement restent attablés comme des gosses pendant que les « grands » dansent.

De vision en vision, certaines personnes disparaissent et ne sont pas remplacées : le nombre d'invités diminue...

La jeune dame brune qui parlait au noir a disparue, ainsi que son interlocuteur. Il ne reste que le couple de mariés et quelques personnes à la table des « enfants », tous très vieux...

Halluciné par cette vision, tremblant de la tête au pied, je replace la bobine dans le projecteur et allume... La salle est vide, il n'y a plus personne que....

* * *

Personne ne sait combien de temps la maison de Lucien R...resta abandonnée. Etant célibataire sans enfants, cette situation aurait pu durer longtemps sans l'intervention d'un de ces amis fatigué d'essayer de le contacter via tous les moyens techniques possibles. Un voisin confirma « *qu'effectivement on avait plus revu Monsieur R...depuis un bout de temps* ».

La police fut demandée et la porte du jardin fut ouverte par un serrurier mandatée pour la circonstance.

La maison était vide, présentant les signes d'un abandon depuis des semaines. Les policiers notèrent certains détails ; présence de la voiture dans le garage, nourriture pourrie dans la cuisine, boîte aux lettres débordant d'envois et de publicités.

C'est dans le grenier qu'un inspecteur vérifiant le travail des agents découvrir la petite salle de cinéma et le projecteur encore sous tension. Il découvrit un thermos de café rempli, quelques biscuits et un paquet de tabac encore ouvert.

Par curiosité l'inspecteur alluma le projecteur et nota l'étrangeté du film qui défilait sur l'écran blanc : celle d'un homme seul dans un décor de salle de fêtes semblant chercher une sortie, en se tenant la tête et semblant crier. Curieux spectacle digne d'un court-métrage d'art et d'essai comme peuvent le supporter les amateurs de ce genre dans les maisons de la culture.

Alors que l'inspecteur allait éteindre le projo, l'homme se retourna vers l'objectif et cligna des yeux. Sa physionomie changea brutalement et il recula la main posée sur la bouche en un geste de frayeur. Puis il fit des signes, comme s'il essayait d'attirer l'attention du spectateur sur quelque chose, un objet rectangulaire apparemment volumineux. Un objet que l'on feuillette tel un livre. Puis il ramassa une serviette en papier sur laquelle il avait griffonné : DANGER !

Bien que cela n'apparaisse dans aucun rapport de police, une rumeur prétend que cet homme ressemblait à Lucien R..., mais très vieilli...